

# FICHE DE PRESENTATION PERSONNELLE



2025

Forum : Forum du travail

Thématique : Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation

Nom du/de la Citoyen.ne : Elise Deslandes \_\_\_\_\_

<b>Situation familiale</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Marié/en couple</li><li>○ Célibataire</li><li>○ Avec enfants, si oui combien 4</li></ul>	<b>Niveau d'étude</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Primaire</li><li>○ Secondaire</li><li>○ Universitaire</li></ul>
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

« Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation »

En tant qu'ouvrier pakistanais travaillant sur un chantier au Qatar, je me sens particulièrement concerné par le sujet rien qu'en regardant mes conditions de travail. Je suis sous-payé, je ne possède aucune sécurité au travail, sans parler de l'environnement médiocre dans lequel j'évolue. Ma vie est constamment mise en danger sur les chantiers ; de plus, je ne suis pas à l'abri de me faire licencier sans prise en charge ni quelconque indemnisation.

Je suis Pakistanais, travaillant au Qatar, ce qui fait de moi un travailleur étranger. Cette décision a été entièrement la mienne : personne ne m'a forcé, mais j'avais un besoin urgent de trouver un emploi pour subvenir aux besoins de ma famille. À mon arrivée, mon passeport m'a été retiré, ce qui m'empêche de repartir depuis. Cet acte montre une violation grave des droits fondamentaux. En tant qu'ouvrier étranger, je suis logé et nourri gratuitement ; un aspect qui pourrait sembler positif, mais qui cache une réalité bien plus sombre : le logement est insalubre et ne respecte aucune norme d'hygiène. Mon salaire a souvent été versé avec plusieurs mois de retard, et parfois même amputé de plusieurs mois, ce qui m'a empêché d'envoyer de l'argent à ma femme ainsi qu'à mes quatre enfants vivants sous le seuil d'extrême pauvreté

Je viens parler non seulement en tant qu'individu, mais aussi au nom de nombreux confrères dont les libertés et parfois même la vie ont été réduites à néant. La Coupe du Monde au Qatar de 2022, un triste événement, a joué le rôle d'une onde de choc dans la conscience collective au sujet de nos conditions de travail. Cet événement a suscité une polémique importante, surtout à cause du nombre d'ouvriers morts sur les chantiers des stades. Plus de 6 500 travailleurs y ont perdu la vie, mais ce chiffre reste approximatif. Le nombre réel est difficile à évaluer, souvent estimé comme étant bien plus élevé. Durant cette période, nous avons été contraints à des conditions de travail extrêmes. Nous travaillions sans limitation d'horaires, entre 10 et 12 heures par jour, sous 40 °C. Aucun équipement de protection ne nous était fourni, et nous effectuions des travaux complexes sans gants, sans casque, ni même d'outils adaptés. En cas de blessure, il était très difficile d'obtenir les soins nécessaires ou l'aide de personnes qualifiées. Pour faire court, les conditions ne respectaient absolument pas les règles fondamentales du travail.

Mon expérience illustre par conséquent parfaitement le monde du travail entre mondialisation et fragmentation. Étant un ouvrier étranger travaillant au Qatar, vivant dans des conditions extrêmes où la chaleur, le manque de sécurité et l'instabilité de l'emploi sont constants. Mon

travail respecte très peu les règles fondamentales du travail : je suis sous-payé, je loge dans un endroit sordide, mon passeport m'a été pris et je suis soumis à des longues journées de travail.

## 2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Cela fait maintenant plusieurs années que notre situation est évoquée et relayée, notamment grâce à certains événements comme la Coupe du monde 2022, qui a beaucoup contribué à faire progresser la prise de conscience autour de nos conditions de travail. Nos réalités ont été largement médiatisées, ce qui a sensibilisé de nombreuses personnes à l'étranger. L'OIT a réagi rapidement, et cela m'a permis, à mon échelle, de dénoncer les conditions de travail ainsi que le non-respect de nos droits fondamentaux. Grâce à cette visibilité et au soutien qui devient plus important, les organisations et associations ont commencé à sanctionner certains employeurs. Le Qatar a dû faire des changements immédiats et écouter les ouvriers. Après cette pression, le Qatar a été obligé d'accélérer les règles qui étaient en train d'être mises en place et d'instaurer des règles respectant celles de l'OIT : un nombre d'heures de travail raisonnable, une pause durant les heures les plus chaudes, ainsi que le respect de leur identité en rendant les papiers d'identité aux employés.

Avant 2020, le système appelé « kafala » régissait les travailleurs étrangers dans plusieurs pays du Golfe, notamment le Qatar. Dans le secteur de la construction, où plus de 90 % des ouvriers sont des migrants, ce système était largement appliqué. Il s'agissait d'un parrainage : l'employeur contrôlait le visa, la durée du séjour et le contrat du travailleur, qui ne pouvait quitter son poste sans l'accord de son parrain. Cette situation, loin de respecter les normes internationales, a été fortement critiquée par l'OIT, l'ONU et plusieurs ONG. Ces organisations se sont alors accordées avec le Qatar pour améliorer les conditions de travail, ce qui a également permis au pays d'éviter un boycott international.

De notre côté, en tant qu'ouvriers, nous avons pu fournir des témoignages puissants et présenter des preuves massives de plaintes. Le ministère du Qatar a également créé une application appelée « MaaSaken » qui permet aux employés de signaler directement leurs employeurs et de fournir des preuves. Dès 2021, des ouvriers pakistanais ont utilisé cette plateforme pour se plaindre de salaires jamais versés. Et ce n'étaient pas des cas isolés : la plateforme a recensé plus de 34 425 plaintes de travailleurs migrants depuis son lancement.

Même avec toute la pression liée aux conditions de travail des ouvriers, les sanctions imposées, la médiatisation et la sensibilisation de l'opinion publique, les choses ne semblent pas vraiment changer dans notre situation.

En 2017, il y a certes eu un accord entre l'État qatari et l'OIT concernant le système de la kafala. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'est plus utilisé aujourd'hui. Le Qatar donne l'impression d'avoir changé et d'avoir pris de nouvelles décisions, mais dans la réalité, aucun ouvrier n'a affirmé travailler dans de meilleures conditions ni que la situation s'est réellement améliorée. On pense qu'il y a du changement, mais ce n'est pas le cas.

Il est nécessaire de trouver une solution qui exerce une pression réelle et qui vérifie concrètement ce qui se passe. À mon échelle, je pourrais proposer la création d'une association qui se concentre uniquement sur les ouvriers du Qatar. Car aucun être humain ne devrait vivre dans de telles conditions.

Cette association pourrait recueillir et dénoncer des images ainsi que des témoignages de nous, les ouvriers, pour sensibiliser le monde entier. Elle pourrait aussi collecter des fonds afin de nous aider directement. Une pression forte est indispensable sur le Qatar pour que ces abus cessent.